

# Sujets : Inégalités sociales et inégalités scolaires

## Document 1 :

### Le diplôme des mères et l'aide aux devoirs

mercredi, 1er mars 2006

80 % des mères ayant au maximum le niveau de fin de primaire se sentent dépassées pour aider leurs enfants au collège à faire leurs devoirs.

Quel que soit le milieu social et le niveau d'étude, les parents passent de plus en plus de temps à aider leurs enfants à faire leurs devoirs. Cette aide reste très souvent l'apanage des mères, qui y consacrent en moyenne deux fois plus de temps que les pères.

Mais les enfants de parents diplômés disposent d'un avantage évident. Quand l'enfant est au collège, 80 % des mères ayant au maximum le niveau de fin de primaire se sentent dépassées pour les aider, contre un quart des mères diplômées de l'enseignement supérieur. Au total, la moitié des mères se sentent dépassées.

L'importance du travail extra-scolaire en France, ajouté à des évaluations très fréquentes, alimente l'anxiété des enfants et de leurs parents. Ce qui bénéficie aussi au secteur très lucratif du soutien scolaire.

#### Proportion de mères se jugeant dépassées par l'aide aux devoirs, en fonction de leur niveau de diplôme et du niveau d'étude de leurs enfants

Unité : %

	Elémentaire	Collège	Lycée
Niveau de diplôme de la mère			
Certificat d'études primaires	30	80	91
CAP ou BEP	25	72	78
BEPC	18	53	70
Bac professionnel ou technologique	15	34	70
Bac général	9	32	60
Enseignement supérieur	5	26	45
Ensemble	22	52	63

Source : Insee - Enquête Permanente sur les conditions de vie des ménages, éducation et famille - année scolaire 2002/2003, ensemble des ménages composés de la mère seule ou de deux parents dont l'un des enfants est scolarisé en élémentaire, au collège ou au lycée.

## Observatoire des inégalités

## Document 2 :

### La composition sociale des filières, de la 6ème aux classes préparatoires

mardi, 29 avril 2008

55 % des élèves de classes préparatoires sont enfants de cadres ou de professions libérales, tandis que seuls 16 % ont des parents ouvriers, inactifs ou employés.

A mesure que le niveau d'études augmente, la proportion d'élèves des couches sociales les moins favorisées diminue. Alors que les enfants d'ouvriers, d'inactifs et d'employés représentent la majorité des élèves de sixième (56 % pour les deux catégories cumulées), ils ne constituent qu'une faible part (16 %) des élèves de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). A l'inverse, les enfants, dont les parents sont cadres ou exercent une profession libérale, ne représentent que 16 % des élèves de sixième, tandis qu'ils constituent plus de la moitié (55 %) des élèves de classes préparatoires.

Si les inégalités sont présentes dès l'école maternelle, elles s'accroissent au fur et à mesure que le niveau d'études augmente, du fait d'une moins bonne réussite des enfants issus de milieux défavorisés ou, tout simplement, de choix d'orientation influencés par le milieu social. Mais le "handicap" du milieu social n'est pas insurmontable : même s'ils sont peu nombreux, et même s'ils doivent redoubler d'efforts, des enfants d'ouvriers et d'employés sont présents dans les filières de prestige.

#### L'origine sociale des élèves de la 6ème aux classes préparatoires

Unité : %

	Elèves de 6ème	Ensemble bacheliers	Bacheliers généraux	Bacheliers généraux avec mention	Inscrits en classe préparatoire aux grandes écoles
Ouvriers, inactifs*	38	29	19	15	9
Employés	18	16	14	11	7
Agriculteurs, artisans, commerçants	11	11	10	9	9
Professions intermédiaires	17	21	24	23	20
Cadres supérieurs, professions libérales	16	23	33	42	55
TOTAL	100	100	100	100	100

\*Les inactifs sont des personnes de milieu social très proche de celui des ouvriers.

Source : Ministère de l'éducation nationale - Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance, suivi après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995

## Observatoire des inégalités

## Document 3 :

Les élèves d'origine étrangère : le poids des difficultés sociales

mardi, 21 août 2007

Les enfants d'étrangers ou d'immigrés réussissent moins bien à l'école. Surtout du fait de leurs origines sociales.

### Les résultats

A l'entrée en 6ème, les résultats obtenus aux évaluations nationales par les élèves dont les deux parents sont immigrés ou étrangers [1], se situent près de dix points au-dessous de la moyenne nationale.

#### Niveau scolaire en 6e selon l'origine

Unité : score sur 100

	Français	Maths
Elèves de nationalité française	67,9	65,3
Elèves de nationalité étrangère	57,6	54,6
Ensemble	67,3	64,5
Elèves de parents français de naissance	68,3	65,8
Elèves dont la mère seule est immigrée	68,1	65,5
Elèves dont le père seul est immigré	65,9	62,4
Elèves dont les deux parents sont immigrés	58,6	54,9

Source : Education Nationale, panel 1995 et évaluations nationales à l'entrée en 6ème.

Sept ans après leur 6ème, les enfants d'immigrés sont plus souvent sortis du système éducatif que les autres jeunes. Ils sont moins nombreux dans l'enseignement général mais ils préparent plus souvent un bac technologique ou professionnel. Ils ont moins recours à l'apprentissage.

#### 7 ans plus tard, les élèves de 6ème sont...

Unité : en %

	Familles non immigrées	Familles mixtes	Familles immigrées
Lycéens généraux	39,7	48,3	27,2
Lycéens technologiques	18,0	16,7	20,1
Lycéens professionnels	24,6	21,9	35,0
Apprentis	8,7	5,3	5,8
Sortis de formation initiale	9,0	7,8	12,0
TOTAL	100	100	100

Source : Ministère de l'Education nationale, Enquête jeunes 2002

Pour lire l'étude sur la Perception du système éducatif et projet d'avenir des enfants d'immigrés, Caille J.-P., Education et formations n°74, avril 2007

## Document 4 :

### Retard scolaire et diplôme des parents

jeudi, 17 juin 2004

Plus de la moitié des enfants dont le père ne dispose d'aucun diplôme a déjà redoublé au moins une fois à l'entrée en 3ème, contre 14 % de ceux dont le père a un diplôme supérieur au bac

Plus de la moitié des enfants dont le père ne dispose d'aucun diplôme a déjà redoublé au moins une fois à l'entrée en 3e (15 ans), contre 14 % de ceux dont le père a un diplôme supérieur au bac. Globalement, les premiers sont cinq fois plus souvent en retard que les seconds. Non pas que ce retard soit gênant en soi mais il constitue un handicap pour l'avenir.

La réussite scolaire est étroitement dépendante du niveau d'études des parents, celui des pères, mais aussi celui des mères, qui consacrent davantage de temps à suivre la scolarité de leurs enfants. Concrètement, il s'agit d'aide aux devoirs, d'achat de livres et plus généralement de conditions de vie favorables (disposer d'un espace à soi notamment), etc. Mais aussi d'un suivi plus large des études, d'une information sur l'orientation et d'une proximité au monde scolaire dans les activités extra-scolaires (lectures, visites de musées, pratiques d'un instrument, etc.). Enfin, le fait que ses parents "soient passés par là" est le plus souvent un atout pour se sentir légitime à opter pour un parcours similaire et permet en tout cas de mieux connaître les bonnes pratiques pour réussir dans l'institution scolaire.

#### Retard à l'entrée en 3ème selon le diplôme du père

Unité : %

	Ensemble des élèves entrés en 3ème avec du retard	Retard d'un an à l'entrée en 3ème	Retard de deux ans et plus à l'entrée en 3ème
Aucun diplôme ou CEP	54,0	43,5	10,5
CAP, BEP, BEPC	36,5	31,0	5,6
Bac	22,4	19,3	3,1
Bac + 2 et plus	14,1	12,1	2,0

Lecture : 54 % des enfants dont le père est sans diplôme ont redoublé au moins une fois en 3e. Ils ont un retard d'au moins un an.

Source : Cerc, d'après Insee, enquêtes emploi de 1998 à 2002

## Observatoire des inégalités

## Document 5 :

### Un garçon pour une fille... mais pas toujours

Métropole + DOM, 2005-2006

	Effectifs en milliers	Filles en %
<b>Élèves, apprentis et étudiants</b>	<b>15 019,7</b>	49,7
<b>Nombres d'élèves des premier et second degrés (MEN)</b>	<b>12 111,9</b>	49,3
premier degré	6 626,5	48,7
second degré	5 485,4	50,0
Collégiens (1 <sup>er</sup> cycle et SEGPA)	3 248,5	48,7
Lycéens (2 <sup>nd</sup> cycle général et technologique)	1 512,9	54,8
dont terminales S	160,2	45,5
dont terminales L	59,9	80,7
dont terminales ES	100,5	63,3
dont terminales STI	44,1	8,6
dont terminales STT	93,9	59,4
dont terminales STL	7,9	56,4
dont terminales SMS	24,7	95,1
Lycéens professionnels (2 <sup>nd</sup> cycle professionnel)	724,0	45,4
dont CAP et BEP de la production	227,4	13,0
dont CAP et BEP des services	297,0	70,0
dont baccalauréat professionnel et BMA de la production	78,6	10,0
dont baccalauréat professionnel et BMA des services	112,8	68,0
<b>Nombres d'étudiants</b>	<b>2 275,0</b>	55,7
. dont CPGE	74,8	41,6
. dont STS	230,4	49,7
. dont universités (IUT et écoles d'ingénieurs non compris)	1 283,5	58,8
. dont IUT	112,6	38,8
. dont formations d'ingénieurs	108,1	24,6
<b>Nombres d'apprentis (y compris CPA)</b>	<b>401,5</b>	30,2
<b>Autres (second degré agriculture et spécial santé)</b>	<b>231,2</b>	45,0

MEN, direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP)

## Document 7 :

### La ségrégation sociale, vecteur d'inégalités scolaires ?

jeudi, 1er mars 2007

---

La ségrégation sociale est une source d'inégalités scolaires. L'école ne peut rien face à la différenciation des quartiers, mais il lui revient de contrer les effets de la ségrégation en assurant une même qualité partout. Un texte de Marie Duru-Bellat, sociologue (université de Bourgogne).

Qu'une certaine ségrégation sociale existe est un fait ; qu'elle se diffuse dans le milieu scolaire est tout aussi démontré et n'a rien d'étonnant : le principe de la sectorisation (la fameuse « carte scolaire ») fait que les établissements du quartier reflètent la tonalité du quartier, en accentuant même le phénomène dès lors que certains élèves dérogent à la règle. Ceci peut être dénoncé pour des questions de principe, en référence avec l'idéal de l'école républicaine intégratrice, mais aussi parce que la recherche démontre que cette ségrégation sociale est en elle-même une source d'inégalités scolaires et sociales : dans les contextes scolaires contrastés que crée la ségrégation sociale, les écarts entre élèves se creusent, écarts de progression et de qualité d'« expérience scolaire ». Du même coup, la mixité sociale à l'école peut être un levier (mais pas le seul et non sans nuances), pour lutter contre les inégalités sociales à l'école.

#### **Des acquis scolaires inégaux selon les contextes...**

Dans des contextes scolaires diversifiés, où le pourcentage d'enfants de milieu populaire peut varier de 10 à 90%), les acquis des élèves divergent. Dès l'école primaire, il existe une relation forte entre le niveau moyen des classes (évalué par des tests standardisés) et leur tonalité sociale, avec des résultats nettement moins bons dans les classes « populaires ». Mais ces écarts résultent-ils de la ségrégation elle-même ? La réponse n'est pas immédiate, et il faut pour cela évaluer les effets spécifiques de la composition sociale du public d'élèves (que l'on appelle le "school mix"). La question est de savoir si, pour des élèves de tel milieu social, le seul fait qu'ils évoluent dans un groupe où tel groupe social est dominant (enfants d'ouvriers scolarisés dans un établissement au public majoritairement ouvrier par exemple) exerce, au-delà des effets de l'origine sociale individuelle, une influence spécifique.

Citons tout d'abord une recherche centrée sur l'influence de la ségrégation ethnique, dans la communauté urbaine de Bordeaux (Felouzis, 2003). Elle montre qu'en fin de collège, l'effet de la composition sociale selon l'origine culturelle (qu'on peut appeler l'« ethnic mix ») est systématique mais très faible. On peut néanmoins dire que des élèves comparables réalisent, en fin de collège, des acquis d'autant moins bons qu'ils fréquentent des établissements où le pourcentage d'élèves étrangers ou d'origine étrangère est élevé (mais seul un pourcentage d'élèves allochtones dans l'établissement supérieur à 20% exercerait un impact significatif). Une autre recherche s'intéresse, au niveau du primaire, aux progressions d'élèves de classes socialement contrastés (Duru-Bellat et al., 2004). Celles-ci s'avèrent d'autant meilleures qu'augmente le pourcentage d'élèves favorisés (mais cette relation n'est pas toujours significative selon les disciplines ou les niveaux scolaires pris en compte). Cependant, si on oppose les classes les plus favorisées et les classes les plus défavorisées, les progressions s'avèrent toujours meilleures dans les premières : par exemple, un garçon de CE1, de niveau initial égal à 100, dont ni le père ni la mère ne sont de milieu social défavorisé, scolarisé dans l'une des 15 classes les plus défavorisées aura un score de fin d'année en français de 97,9 contre un score de 101,3 pour un élève comparable qui fréquenterait l'une des 15 classes les plus favorisées.

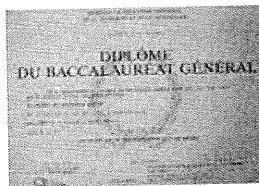
Au total, l'effet du school mix apparaît systématique mais quantitativement modeste (même si, de plus, son ampleur dépend des techniques de modélisation mises en œuvre).

**Marie Duru-Bellat**  
**Observatoire des inégalités**

## Document 8 :

### L'inégal accès au bac des catégories sociales

mardi, 3 juin 2008



Les fils de cadres supérieurs ont 2,9 fois plus de chances que les ouvriers d'avoir leur bac et 8 fois plus d'obtenir un bac S...

#### La situation

L'admission au baccalauréat dans une série plus ou moins prestigieuse est liée en partie à l'origine sociale, comme le montre la comparaison des pourcentages d'admis au baccalauréat en 2002 à celui des élèves entrés en 6ème en 1996 [1].

Si le système scolaire était équitable, le pourcentage d'admis dans les différents baccalauréats devrait être le même que celui qui est observé en classe de 6ème. Or, les enfants de cadres supérieurs représentent 13,8 % des élèves de 6ème mais constituent 24 % des admis au baccalauréat toutes séries confondues (soit une surreprésentation de 1,7 : résultat du rapport entre les 24 % d'admis au baccalauréat et les 13,8 % des classes de 6ème), et 40,2 % des admis au baccalauréat S (soit une surreprésentation de 2,9).

Les enfants d'ouvriers, qui représentent 31 % des élèves de 6ème, ne représentent plus que 18,2 % des admis au baccalauréat (soit une sous-représentation cette fois de 1,7) et 11,4 % des admis au baccalauréat S (soit une sous-représentation de 2,7). Au bout du compte, les fils de cadres ont 2,9 fois plus de chances que les ouvriers d'avoir leur bac et 8 fois plus d'obtenir un bac S !

#### L'évolution

L'accès au baccalauréat se démocratise. De plus en plus de jeunes issus des couches moins favorisées obtiennent ce diplôme : c'est le cas de près de la moitié des jeunes issus de famille ouvrière nés au tout début des années 1980, contre 10 % de ceux nés dans les années 1950. En moyenne, près des deux tiers des générations nées entre 1979 et 1982 ont obtenu le bac, contre un peu plus de 20 % de celles nées vingt années plus tôt.

Mais ces chiffres doivent être nuancés pour plusieurs raisons. Toutes les catégories ont profité du mouvement : la part d'enfants de cadres bacheliers dépasse les 90 %, ce qui fait que l'inégalité des chances d'accès reste très forte (voir plus haut). Le bac cache en réalité trois formes différentes : les bac généraux, technologiques et professionnels, qui n'ont pas la même valeur sur le marché des diplômes. L'élévation de la part de bacheliers dans les catégories les moins

favorisées résulte pour une bonne part de l'essor du bac professionnel à partir de la fin des années 1980. En 2006, 64 % des jeunes ont obtenu leur bac, mais 34,8 % seulement un bac général. Enfin, c'est à peine perceptible sur la courbe, mais le taux de bacheliers stagne depuis le milieu des années 1995, c'est-à-dire pour les générations nées à partir de la fin des années 1970.

#### Obtention du bac selon la catégorie sociale et la génération

Source : ministère de l'éducation, l'état de l'école 2007

